

137.315

137315

TRENTE-TROISIÈME ANNÉE



LYON MÉDICAL

ORGANE OFFICIEL

de la Société nationale de Médecine
et de la Société des Sciences médicales.

Paraissant tous les Dimanches.



TOME XCVII



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

F. PLAN, RUE DE LA BARRE, 12.

—
1901

le mieux et nous mériterions moins la critique un peu excessive de Gustave Flaubert. Ce grand littérateur, fils de médecin, s'exprimait ainsi sur notre compte (1) : « En fait de lectures, je me suis livré dernièrement à l'étude du croup. Il n'y a pas de style plus long et plus vide que celui des médecins. Quels bavards ! Et ils méprisent les avocats !... »

P. A.

VARIÉTÉS

MORT DU DOCTEUR COLRAT.

Le corps médical lyonnais et le *Lyon Médical* viennent de faire une grande perte en la personne du docteur Paul Colrat, ancien médecin des hôpitaux, décédé à Lyon le jeudi 8 août. Paul Colrat était de vieille race médicale, son père avait été chirurgien en chef de la Charité, et son oncle médecin des hôpitaux. Paul Colrat, par sa haute valeur médicale et la dignité de sa vie, avait conquis à Lyon la première position comme médecin consultant pour les maladies des enfants.

La rédaction du *Lyon Médical*, à laquelle il appartenait depuis 1874, adresse à la famille si éprouvée de notre confrère l'expression de sa profonde sympathie et de ses plus vifs regrets.

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON. — Par décision ministérielle, M. le docteur Condamin, professeur agrégé à la Faculté de médecine, est chargé pour l'année scolaire 1901-1902 d'un cours de propédeutique des maladies des femmes.

INSTITUT ANTIRABIQUE DE LYON ET DU SUD-EST. — Personnes traitées à l'Institut antirabique de Lyon et du Sud-Est, pendant le mois de juillet 1901 :

Ville de Lyon.....	24
Département du Rhône.....	9
— de l'Ain.....	7
— de l'Ardèche.....	1
— de la Drôme.....	5
— de l'Isère.....	7
— du Jura.....	5
— du Puy-de-Dôme.....	1
— de Saône-et-Loire.....	3
— de la Savoie.....	1
Total.....	63

Lyon, le 31 juillet 1901.

Le Sous-Directeur : Prof. COURMONT.

Personnes mordues depuis le 1^{er} janvier 1901 : 443.

(1) Lettres à Jules Duplan, 18 septembre 1867, cité dans la *Chronique médicale* du 1^{er} janvier 1901.

LE DOCTEUR PAUL COLRAT.



Le samedi 10 août ont eu lieu à l'église Saint-Augustin les funérailles du docteur Paul Colrat, ancien médecin des hôpitaux, décédé le 8 des suites d'une albumosurie, maladie très rare, encore mal connue, mais dont on sait pourtant, lorsqu'elle est bien caractérisée, la marche progressive et l'issue fatale. Le premier diagnostic en avait été posé au cours d'une pneumonie fibrineuse qui mit ses jours en péril vers la fin de 1899, par son ami le docteur Patel.

Le nom des Colrat se trouve trois fois dans l'annuaire de l'internat, trois fois aussi dans la liste des chefs de service des hôpitaux. Le père de Paul Colrat avait été reçu interne en 1824; il fut plus tard chirurgien en chef de la Charité et professeur à l'Ecole de médecine. Son oncle, interne en 1829, fut médecin des hôpitaux. Tous deux avaient une forte dose d'originalité et d'humour, et *le temps des Colrat* resta pendant de longues années dans l'esprit des médecins lyonnais comme une époque de vives et spirituelles causeries. Lorsque son père mourut, Colrat n'avait que onze ans; il fit ses classes au lycée de Lyon, puis commença ses études médicales.

Reçu au concours de l'internat du 28 octobre 1867, Colrat n'avait pas encore fini son temps de service lorsque éclata la guerre de 1870. Il partit comme médecin auxiliaire, prit part à l'héroïque défense comme aux souffrances du siège de Bitche, petite place forte qui, pas plus que Belfort, ne tomba aux mains de l'ennemi.

A son retour, il finit son internat et passa, en 1871, à Montpellier, sa thèse inaugurale sur les greffes épidermiques, sujet à l'ordre du jour; il prit part aux

concours pour les hôpitaux en 1872 et 1873. En mars 1874, à son troisième concours, il était nommé médecin des hôpitaux, triomphant de huit concurrents. La même année il faisait partie du Comité de rédaction du *Lyon Medical*. Il ne devait prendre possession de son service qu'en 1882, à la Charité, où il retrouva le souvenir encore vivant de son père.

Lors de la création de la Faculté, il fut chargé des fonctions d'agrégé, puis nommé chef de laboratoire des travaux d'anatomie pathologique. C'est à ce titre qu'il fit paraître deux intéressants mémoires : le premier est une *Contribution à l'étude des myocardites chroniques et des désintégrations cardiaques*. Il a décrit trois types différents, l'un avec myocardite interstitielle en îlots, l'autre avec myocardite diffuse et forte dilatation de l'organe ; le troisième sans dégénérescence, mais avec retour à l'état embryonnaire des fibres cardiaques. Il y avait là une nouvelle cause à ajouter à celles déjà connues des mort subites. Le deuxième a pour titre : *De la propagation des inflammations de la plèvre au péricarde*. Le fait était déjà connu des anciens anatomopathologistes. Colrat eut le mérite d'en affirmer la presque constance et de mettre en lumière ce fait que les lésions sont souvent très légères et doivent être recherchées systématiquement pour être reconnues. Colrat devait publier aussi quelques bulletins sur les points qui touchent à l'hygiène sociale, les *colonies de vacances*, la *propagation de la variole par les ouvriers italiens dans les chantiers publics*, en collaboration avec le professeur Lacassagne.

Mais c'est dans les hôpitaux qu'il devait trouver la source principale de ses travaux. On lui doit une étude sur l'*albuminurie scarlatineuse persistante*, sur le *rachitisme pseudo-paralytique*, sur le *diagnostic de la pleurésie chez les enfants*, où il signale ce fait intéressant et nouveau, que la simple pression de la main sur la partie antérieure du thorax fait varier le niveau de la matité : il peut servir à discerner un épanchement libre d'un épanchement enkysté ; sur la *présence de microcoques dans le sang dans les cas graves d'hémiplégie*. Dans deux cas mortels, l'un d'hémorragie cérébrale, l'autre de ramollissement, il avait obtenu par la culture du sang des microcoques de nature indéterminée ;

la perturbation grave apportée par les lésions cérébrales empêche donc les cellules lymphatiques de remplir leur rôle normal de défense contre la pénétration des microbes.

Les questions se rattachant à la circulation l'avaient toujours préoccupé; dès 1874, il avait étudié avec Toussaint, car il fréquentait aussi les laboratoires de l'École vétérinaire, les effets des insuffisances aortiques expérimentales, et il devait revenir sur cette question au Congrès médical de Lyon. Ayant à la Charité des salles d'enfants et de vieillards, il avait pu étudier la circulation aux deux extrémités de la vie. En plaçant le sphygmographe sur la pédieuse, pendant que l'on fait la compression partielle ou totale de la fémorale, au moment où l'on cesse la compression, à condition que ce soit pendant la diastole cardiaque, il se produit une ascension brusque du tracé chez l'enfant, et au contraire une dépression chez le vieillard. Il y aurait donc alors chez ce dernier un courant rétrograde, et cela se rattache à la théorie du double souffle intermittent crural. Colrat avait du reste vu avec Toussaint que ces souffles multiples peuvent être dus à des ondées directes. Dans la même expérience du sphygmographe sur la pédieuse, si on fait la compression brusque de la fémorale au moment où le levier atteint son maximum d'élévation, on voit chez l'enfant une chute brusque du tracé et chez le vieillard une ligne de descente oblique en rapport avec le temps plus long qu'une artère moins souple met à se vider.

Sur la thérapeutique, et surtout celle des enfants, Colrat a écrit plusieurs fois, il a publié une observation de rhumatisme cérébral hyperpyrétique avec délire guéri par les bains froids qui sont en ces cas le seul traitement efficace. Dans ses *Recherches expérimentales sur les modifications de la température par les onctions générales dans les maladies fébriles des enfants*, il étudie la pratique de Schlemann, établit l'utilité et l'innocuité de la méthode des onctions grasses généralisées, donne la préférence à la vaseline non sujette à rancir, constate que l'abaissement commence cinq minutes après l'onction pour faire place après deux à trois heures au retour de la chaleur primitive, qu'une nouvelle onction agit comme la première, que l'abaissement est d'autant plus prononcé que l'enfant est plus jeune. Cet

abaissement varie de un demi à deux degrés, et les maximums ont été observés sur un enfant de treize jours et un de trois mois. Le mémoire sur le *Traitement de la broncho-pneumonie chez les enfants* est à retenir. Colrat y fait une étude approfondie du rythme respiratoire chez les enfants et préconise le bain comme le meilleur traitement, abaissant la mortalité de 75 à 25 %. Il n'administre le bain qu'à partir de 39° de fièvre, le bain tiède de préférence, entre 32° et 37° pendant 5 à 10 minutes, exceptionnellement le bain plus froid.

La *nouvelle couveuse pour enfants pour un grand service d'hôpital* se rattache à la même série et s'applique aux nouveau-nés débiles ou venus avant terme, comme il y en a tant dans les hôpitaux. Colrat eut l'idée de substituer une chambre chaude aux couveuses isolées. Prenant pour modèle l'étuve du laboratoire du professeur Arloing à température uniforme, il fit construire dans le fond de la salle des nourrices sédentaires une chambre à façade vitrée, de 4 mètres de long sur 2 m. 50 de hauteur et de largeur. Le renouvellement de l'air se fait par des conduites entourées d'eau chaude; quelques linges mouillés entretiennent une humidité convenable, les allées et venues pour les soins à donner aux enfants n'entraînant que des écarts insignifiants de température. La température optimum fixée par l'expérience est de 30°; au-dessus les enfants sont agités et dorment mal.

Signalons que dans toute cette série, s'il y a des traitements efficaces, il n'est pas question de remèdes, Colrat en donnait peu, et c'est à peine s'il en voulut prendre, il leur accordait moins d'importance qu'à l'hygiène, au régime et à la surveillance exacte des malades.

Colrat a écrit sur la physiologie pathologique du foie deux mémoires, inspirés tous deux des découvertes de Claude Bernard. Le premier en collaboration avec Fochier a pour titre : *Du sucre dans le foie des nouveau-nés*. Sur un petit enfant mort de maladie on ne trouve jamais de sucre dans le foie, par contre sur un enfant sain mort rapidement, après la céphalotripsie par exemple, l'organe renferme beaucoup de sucre; ce sucre peut se retrouver même sur l'organe en état de putréfaction avancée. Le foie d'un enfant asphyxié

par submersion depuis quinze jours environ, et provenant du laboratoire de médecine légale du docteur Lacassagne, gardait encore du sucre. On voit l'intérêt de cette étude et de ses applications à la médecine légale pour le diagnostic rétrospectif de la mort prompte. Le second mémoire est le principal titre scientifique de Colrat, celui par lequel son nom vivra, il fut écrit en 1875, près du début de sa vie médicale et a pour titre : *De la glycosurie dans les cas d'obstruction partielle ou totale de la veine porte (pyléphlébite, cirrhose du foie)*.

Claude Bernard a établi que si une solution de glucose est injectée directement dans le sang elle se retrouve rapidement dans les urines alors que la même quantité injectée dans la veine porte, est obligée dès lors de traverser le foie, ne passe plus dans les urines. De même, si, comme l'a fait Oré, on lie la veine porte et qu'on oblige ainsi le sucre, introduit dans l'intestin, à entrer dans la circulation générale sans passer par le foie, ce sucre ne tarde pas à paraître dans les urines. Colrat, appliquant ces données à la pathologie, observa fort justement que dans la pyléphlébite et la cirrhose du foie les conditions de l'expérience de Claude Bernard et d'Ore se trouvent réalisées, il donna à des cirrhotiques des raisins ou du sirop et constata le passage du sucre dans les urines. Cela confirmait la valeur des recherches physiologiques, la possibilité de leur application à la pathologie humaine et au diagnostic, et Colrat en donnait la preuve immédiate pour un cas douteux où ce signe fit défaut et que l'autopsie montra être une péritonite tuberculeuse. Le travail de Colrat a été le point de départ d'autres recherches qui ont agrandi la question, mais le signe, l'épreuve de Colrat reste dans la science et son nom y est attaché.

Notons ici, à son éloge, que tous les mémoires de Colrat sont courts, quelques pages et une idée, c'est le mieux, car presque toujours la longueur d'un mémoire est en raison inverse de son originalité.

L'expérience que Colrat avait acquis des maladies de l'enfance, sa sagacité, son rare bon sens clinique, sa bonté inépuisable, en avaient fait, surtout après la mort de Perroud, le médecin consultant le plus recherché pour les

enfants. Il était souvent appelé par ses collègues pour leurs clients ou pour eux-mêmes, et dans la foule de médecins et d'amis qui assistaient aux funérailles, si beaucoup étaient là par affection, un plus grand nombre ajoutait à ce sentiment la reconnaissance pour un enfant sauvé et un service rendu. Ses amis, du reste, n'avaient pas attendu sa mort pour lui témoigner leur sympathie ; j'ai déjà vu mourir bien des médecins, je n'en ai pas connu qui dans les dernières semaines de sa vie ait été plus entouré de confrères et d'amis.

Ceux qui ont connu Colrat jeune l'ont connu gai, il avait hérité de ses ancêtres, non pas l'abondance et la verve de leur causerie, car il était plutôt silencieux, mais l'humour, la finesse et le tour original de l'esprit. Pendant longtemps il fut heureux, et la création d'un foyer charmant vint compléter ce bonheur. La mort d'une petite fille, survenue il y a dix ans, vint l'affecter profondément, car il était d'une sensibilité rare, et jeter sur les années qui lui restaient à vivre un voile de tristesse ; si ses pronostics en furent parfois assombris, sa bonté native n'y perdit rien, et il semblait même se pencher avec plus de tendresse sur les enfants qu'il était appelé à soigner.

Colrat était resté profondément religieux et il n'eut pas à revenir à des croyances qu'il n'avait jamais abandonné, il mourut en chrétien, comme il avait vécu, faisant à ses enfants la recommandation suprême d'observer les commandements de Dieu.

Par son désintéressement, son dévouement, sa bonté, la noblesse de ses sentiments et la dignité de sa vie Colrat doit être compté parmi les meilleurs d'entre nous. Les Colrat ont toujours été gens de savoir, d'esprit et de cœur et Paul Colrat était bien de sa race.

P. AUBERT.

